



Les nouveaux paradoxes de la vie politique française

Sciences Po fête cette semaine le soixantième anniversaire de sa refondation par le Général de Gaulle et remet un Doctorat Honoris Causa à six grands universitaires. *Le Figaro* s'associe à l'événement et publie leurs articles. Aujourd'hui, celui de Peter A. Hall.

Ceux qui regardent la France de loin, avec affection et inquiétude, considèrent que les paradoxes de la politique française ont toujours fait partie de son style et de son charme. Ces paradoxes sont cependant aujourd'hui particulièrement vifs. Pour un observateur étranger, il y a lieu de s'inquiéter mais aussi d'espérer.

Beaucoup pensent que la France est réfractaire au changement. La campagne contre le CPE a conforté l'idée de son incapacité à se réformer. Pourtant, et de manière paradoxale, la France a connu en vingt ans des mutations beaucoup plus profondes qu'aucun de ses voisins européens. Les effets de la privatisation, de la déréglementation et de l'ouverture des marchés ont conduit à une situation où les ressources en France ne sont plus réparties par un État dirigiste. La main-d'œuvre française est aujourd'hui plus flexible. Si la devise « Plus ça change, plus c'est la même chose » reste l'expression française la plus célèbre, elle ne rend plus compte de la réalité d'une société plus diverse, plus engagée dans les affaires de la Cité et plus orientée vers l'économie de marché qu'elle ne l'a jamais été.

À bien des points de vue, la réussite économique a été l'aboutissement de ces mutations. Les entreprises françaises sont aujourd'hui compétitives à l'échelle

Par
Peter A. Hall *



« L'élite politique a mis en œuvre la libéralisation prônée par l'UE tout en l'attaquant au nom de l'opposition à la mondialisation. Celle-ci est une cible bien commode »

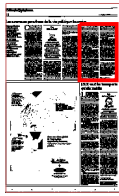
mondiale. Une société française gère les cafétérias de l'Université de Harvard. La productivité horaire est aussi élevée en France qu'aux États-Unis. Pourtant, curieusement, les Français ne s'en réjouissent pas, ils s'angoissent. La réforme économique se traduit par le malaise politique. Pourquoi ?

La réponse est en partie matérielle. La modernisation ne crée pas que des gagnants, elle génère aussi des perdants. Le taux de chômage reste élevé et la sécurité

de nombreux emplois s'en est trouvée affectée. La France a relevé le défi du marché unique européen, mais au prix de plonger beaucoup de Français dans le sentiment de vivre moins bien qu'auparavant.

Mais les racines du malaise se retrouvent aussi dans l'évolution de la vie politique française. La délégation des pouvoirs vers l'Union européenne et les régions a brouillé les lignes de la responsabilité politique. La vie politique est aujourd'hui plus active dans les régions. Tant de politiques sont élaborées par contrat entre les régions, l'État et les organismes parapublics que les électeurs ont du mal à savoir où se situe la responsabilité. Dans d'autres sphères, l'élaboration des politiques publiques consiste à coordonner les négociations de l'État français avec ses partenaires européens plutôt qu'à arriver à des accords avec les groupes concernés en France. De ce fait, certains se sentent éloignés du processus de décision politique.

Ce qui joue davantage, c'est la manière dont la libéralisation économique a été réalisée. Pendant vingt ans, les gouvernements de droite comme de gauche ont présidé à cette libéralisation sans la défendre vigoureusement. La France n'a jamais eu de premier ministre comme Tony Blair. Lorsqu'un gouvernement a connu la



défaite, il a été remplacé par un autre qui a adopté une rhétorique différente mais des politiques similaires. Par conséquent, les concepts de « gauche » et de « droite » ont perdu beaucoup de leur signification dans le pays qui les a inventés. Plus de la moitié de l'électorat déclare ne plus penser selon ces termes, et un gouffre qui n'est pas sans rappeler la III^e République s'est ouvert entre le *pays légal* et le *pays réel*. Seulement 18 % des électeurs français font confiance à leurs dirigeants politiques et à peine la moitié d'entre eux se déclarent satisfaits de la démocratie française.

Dans ce contexte, la mondialisation a été utilisée comme écran de fumée. L'élite politique a mis en œuvre la libéralisation prônée par l'UE tout en l'attaquant au nom de l'opposition à la mondialisation. Cette dernière est une cible bien commode pour ceux qui se cherchent une crédibilité au moyen d'un discours contre l'économie de marché et d'appels au nationalisme. De ce fait, même si la France est en bonne position pour relever les défis de la mondialisation, celle-ci suscite de profondes craintes au sein de sa population.

Dès lors, quelle direction prendre aujourd'hui ? L'extraordinaire ouverture de la vie politique française recèle des opportunités autant que des dangers. Bien qu'elle ait autrefois rendu service

à la France, la rhétorique de la grandeur appartient au passé. Pour faire face aux défis du XXI^e siècle, la nation doit se réinventer elle-même. Il lui faut pour cela des dirigeants dotés de visions politiques nouvelles et véritablement réalistes, déterminés à achever un programme de réformes sociales.

Il est temps de donner vie à l'idéal républicain d'égalité par des investissements qui ouvrent les rangs les plus élevés du système éducatif, de la fonction publique et de la vie publique à ceux qui sont aux marges de la société. La France peut accepter la diversité sans perdre son identité. L'ultime paradoxe est que des avancées ont déjà été réalisées dans ces directions : la France a aujourd'hui besoin de visions politiques qui y souscrivent et d'hommes politiques et d'intellectuels moins attachés à l'exception historique française qu'à l'avenir de ce pays.

** Directeur du Centre d'études européennes de l'université de Harvard. Vient de publier, avec Bruno Palier et Pepper Culpepper, La France en mutation (1980-2005) (Presses de Sciences po). Il recevra le doctorat honoris causa de l'Institut d'études politiques, au cours d'une cérémonie solennelle qui se tient aujourd'hui.*

■ *Demain la tribune de Mark Granovetter.*